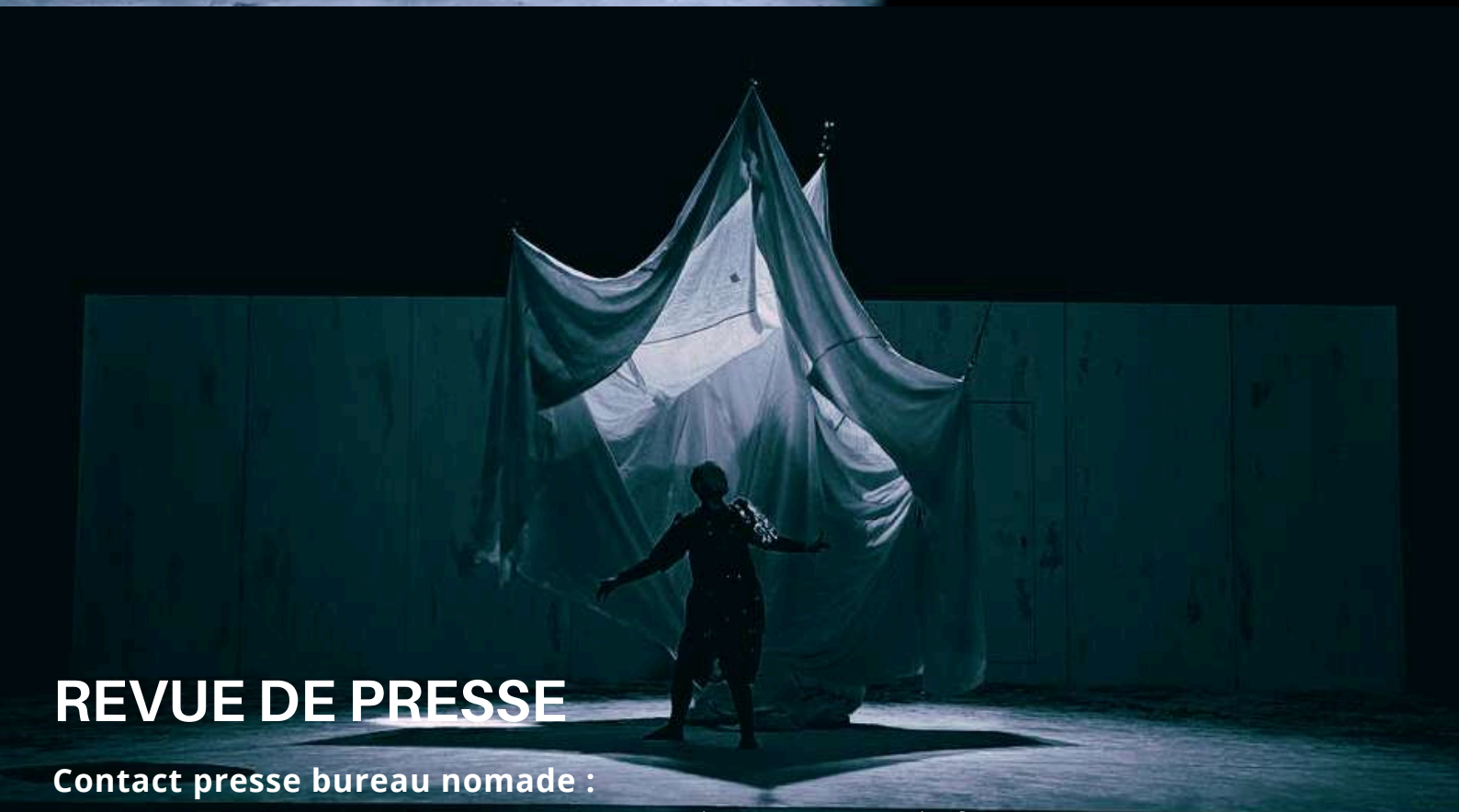


LE LIVRE DE K

TEXTE ET MISE EN SCENE SIMON FALGUIÈRES

CRÉATION 2025- LE K



REVUE DE PRESSE

Contact presse bureau nomade :

Patricia Lopez : 06 11 36 16 03 - patricia@bureau-nomade.fr

Carine Mangou : 06 88 18 58 49 - carine@bureau-nomade.fr

Estelle Laurentin : 06 72 90 62 95 - estelle@bureau-nomade.fr

« Le Livre de K » : Simon Falguières dans l'obscur clarté



Photo Christophe Raynaud de Lage

Un entremêlement complexe de fils narratifs perturbe la réception de la dernière création de Simon Falguières. *Le Livre de K*, ode aux histoires, au théâtre, à la littérature et à la résistance, déploie sous les figures tutélaires de Kafka et de Shakespeare une esthétique dans la tradition d'un théâtre populaire et exigeant, qui penche toutefois trop du côté de ce dernier.

« *Mais c'est qui alors la personne en bleu ?* », me demande la spectatrice assise à côté de moi, femme âgée, mais visiblement en pleine possession de ses moyens, à l'issue de la représentation du *Livre de K*. **La personne en bleu – dans une scénographie et des costumes de noir et de blanc –, c'est K, la figure centrale du spectacle, le fil rouge d'un récit gigogne parsemé d'incendies.** C'est, dans le récit cadre, un auteur qui vit ses derniers jours à l'hôpital et tente d'achever son livre. C'est le double de Simon Falguières, puisqu'ils ont tous les deux le même âge – même si ce dernier paraît en bonne santé et, malgré la teinte testamentaire de son spectacle, devrait continuer encore longtemps de créer. C'est l'évocation également de Joseph Kafka, mort à 40 ans de tuberculose, évidemment. Le spectacle s'appelle *Le Livre de K*, comme la compagnie de Simon Falguières s'appelle Le K. L'auteur tchèque en est donc une source d'inspiration revendiquée. Et l'atmosphère étrange de son roman *Le Château* imprègne l'histoire de ce spectacle aux allures de conte : un dictateur – homme qui n'a qu'un œil (toute coïncidence...) – règne sur une mystérieuse contrée de bord de mer aux paysages nébuleux et neigeux, dominée par un inquiétant château.

« *Mais c'est qui alors la personne en bleu ?* ». C'est, par chance, l'une des questions auxquelles nous pouvions répondre au terme d'un spectacle dont la complexité de l'action gêne sensiblement la compréhension. Enchâssé dans le récit des derniers jours de K à l'hôpital auquel vient rendre visite une fidèle amie qui lui livre également des cassettes à écouter, le récit que celui-ci a inventé : Sandor (prononcer Chant d'or) et Hanna ont trois enfants. Les deux premiers, jumeaux, suivent des voies opposées. Tandis que l'un glisse du côté du pouvoir du château, l'autre entre en résistance par l'écriture. Le troisième, né après la mort du père, sauve son frère de l'incendie de la maison au prix de blessures qui vont affecter son destin. Leurs péripéties leur font également rencontrer le théâtre et son bouffon, au gré de scènes qui

croisent l'intrigue et ses personnages. **Dans ce puzzle qui ne procède pas chronologiquement, le spectateur se perd, c'est une certitude.** Simon Falguières, dont on se souvient du *Nid de cendres*, [spectacle fleuve de six heures](#), [puis de douze heures](#), qui l'avait révélé à Avignon, veut ici renouer avec le grand format. Choix esthétique et politique à l'heure où les productions se compliquent, les budgets se contractent et les équipes se compriment, celui d'un théâtre artisanal, populaire et exigeant pour lequel le metteur en scène et sa compagnie mènent un véritable combat. Celui-ci trouve notamment sa traduction dans le [Festival du Moulin de l'Hydre](#), que la troupe dirige chaque année à Saint-Pierre-d'Entremont, au prix d'un engagement largement bénévole, mais aussi par l'implantation en milieu rural de la compagnie Le K, dans une ancienne filature reconvertie en lieu de théâtre, où Simon Falguières a d'ailleurs lancé les premières répétitions de ce spectacle.

les sont donc onze sur scène, sur l'immense et superbe plateau du Théâtre de la Cité, CDN de Toulouse Occitanie. Avec des panneaux mobiles, quelques simples éléments de décor, des costumes aux codes couleur clairs et une création lumières qui façonne les espaces, Simon Falguières déploie son esthétique à la fois majestueuse et artisanale, belle et simple, qui caractérise son théâtre et fait signe de la tradition dans laquelle il s'inscrit. **Malgré la narration complexe, les scènes s'enchaînent avec une grande fluidité dans une multiplicité de langages.** Langue des signes, allemand, messages écrits, enregistrements audios, on communique de bien des manières et dans une variété qui fait toujours sens. **Les interprètes, jeunes et talentueux, déploient avec netteté les parcours de leurs personnages, mais le spectateur a toujours l'impression de courir après l'histoire, cherche trop à comprendre ce qui se produit pour en profiter pleinement.**

Contraint à tenir son spectacle dans des dimensions respectables – un peu plus de 2h30 –, Simon Falguières en a peut-être accéléré le cours. Initialement écrit sous forme de roman, et poursuivi en texte de théâtre, *Le Livre de K* déploie des personnages et des scènes qui ne demanderaient qu'à s'approfondir. Il y a certainement plusieurs spectacles en un, comme il avait séparé son *Nid de cendres* en de petites formes qui pouvaient être jouées indépendamment. Quelques scènes sont mémorables : la poétesse maltraitée, figure de la poétesse russe **Anna Akhmatova**, qui reçoit une amie dans son appartement truffé de micros de surveillance, le bouffon et son castelet de toile ou encore le dictateur qui fait tuer sa mère dans une scène de vrai-faux théâtre, notamment. Le propos fait écho à la sombre période qui se profile et au risque d'un retour de régimes autoritaires, et quelques fulgurances d'écriture marquent l'esprit. **La beauté de l'ensemble est donc indéniable, mais, pour emporter le public, le spectacle devra perdre en solennité ce qu'il gagnera en fantaisie, et la clarification de sa narration, au soir de cette deuxième, en constitue encore le défi essentiel.**

Eric Demey – www.sceneweb.fr

Le Livre de K

Texte, mise en scène et scénographie Simon Falguières

Avec Florence Banks en alternance avec Pia Lagrange, Rosa-Victoire Boutterin, Mathilde Charbonneaux, Lomane de Dietrich, Simon Falguières, Karine Feuillebois, Myriam Fichter, Charly Fournier, Liza Alegria Ndikita, Stanislas Perrin, Mathias Zakhar

Assistanat Lolita de Villers

Dramaturgie LSF Vincent Bexiga

Lumières Léandre Gans - Régie lumières Didier Barreau, Philippe Ferreira, Thelma Sanchez-Battestini - Accessoires Alice Delarue

Musique et conception sonore Hippolyte Leblanc, Simon Falguières - Régie son Jonathan Mathieu, Coline Honnons

Surtitrage et création vidéo Typhaine Steiner - Régie vidéo Éric Andrieu, Manuel Rufié - Costumes Lucile Charvet

Réalisation costumes Marion Moinet, Maïalen Biaïs

Régie habillage Muriel Senaux, Sabine Rovere - Régie plateau Alice Delarue, Roméo Rebière, Simon Clément, Flavien Renaudon - Régie

générale Clémentine Bollée, Léo Thévenon - Régie son Hippolyte Leblanc

Accompagnement scénographique Emmanuel Clolus

Production Le K - Coproduction Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie, Théâtre Nanterre Amandiers, Théâtre Dijon-Bourgogne – CDN, Le Quai – CDN Angers, Transversales – Verdun dans le cadre du projet européen GRACE, Théâtre National de Liège dans le cadre du projet européen GRACE

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Le K est conventionnée par la DRAC Normandie, la Région Normandie et le département de l'Eure.

Durée : 2h35

Théâtre de la Cité, CDN Toulouse Occitanie

du 12 au 19 novembre 2025




© Christophe Raynaud de Lage

CRITIQUES

Le Livre de K : Le théâtre comme une machine poétique

Au Théâtre de la Cité à Toulouse, Simon Falguières crée sa nouvelle pièce avec sa compagnie Le K. Un conte dans lequel il mêle l'imaginaire et le réel, comme un acte de résistance à travers l'art.

 Peter Avondo
14 novembre 2025

C'est l'histoire d'un livre qui s'écrit sous nos yeux et celle de son auteur qui s'apprête à mourir. C'est l'histoire du théâtre qui prend vie, de l'imaginaire qui se fond dans le réel, de l'art qui sépare ceux qui s'aiment et de celui qui les rassemble. Aux côtés de sa compagnie, **Simon Falguières** signe avec *Le Livre de K* un conte d'une grande poésie et d'une rare profondeur dramaturgique.

Un théâtre à nu

Le théâtre que compose le metteur en scène n'éclate pas d'un coup sans crier gare. Il s'instille peu à peu, dès les premiers instants du spectacle, pour grandir imperceptiblement. Dans son écriture comme dans sa scénographie, l'artiste se garde bien de tout dévoiler d'emblée. Il prend au contraire le contrôle du temps et de l'espace afin de développer les différentes couches de son récit.

Pourtant, rien n'est dissimulé. Le plateau comme lieu de représentation apparaît dans sa nudité la plus totale. Les coursives et les cintres sont à vue, dévoilant le squelette infini des possibles et ouvrant le champ de vision dans ses plus vastes perspectives. C'est là que Simon Falguières a choisi de donner vie à sa fable. En témoigne l'immense mur blanc qui obstrue encore l'horizon, recouvert des pages du livre qui est déjà écrit, ou de celui qu'il reste à inventer. Car dans son pays des merveilles, la réalité semble se nourrir de la fiction, au moins autant que l'inverse.



© Christophe Raynaud de Lage

Les mots du poète

Ce n'est pas pour rien si *Le Livre de K* ouvre son prologue sur la figure de l'auteur, avant de glisser vers l'histoire que celui-ci tente d'écrire. Avec ce premier pas vers la mise en abyme, cette entrée raccroche le public à une vérité tangible. Mais la poésie peut bien des choses. Elle est capable de mêler présent, passé et futur, tout comme elle peut ressusciter les morts et condamner les vivants.

Or dans cette pièce, le théâtre n'est pas sans conséquence. De la même manière que Shakespeare se plaisait à le convoquer comme révélateur du monde, la compagnie Le K lui donne un rôle primordial. Sans lui, sans l'art, rien ne subsisterait de cette œuvre et de ses âmes. Qu'advierait-il alors de cette famille déchirée sur qui se centre le fameux livre, ces personnages issus d'un esprit si fertile que leur existence en est devenue palpable ?

Ce que peut la poésie



© Christophe Raynaud de Lage

Avec la complexité dramaturgique des grands récits, Simon Falguières tisse une toile dont chaque fil dépend de tous les autres. C'est ainsi qu'il prend spectateurs et personnages au piège de sa narration, les menant avec une apparente évidence d'un degré à l'autre. Pour cela, il s'appuie aussi bien sur la machinerie que sur les codes théâtraux avec lesquels lui et sa troupe s'amuse à jouer. Comme extirpés d'une caverne merveilleuse, les costumes de **Lucile Charvet** et les accessoires d'**Alice Delarue** donnent

corps à une fantasmagorie d'une pesante légèreté.

Dans cet endroit dédié à la représentation comme art, les lumières de **Léandre Gans** créent à leur tour des espaces qui oscillent entre la brume des rêves et l'implacable réalité. Ici naviguent les interprètes – un chœur solide – qui, dans l'atmosphère sonore imaginée par **Hippolyte Leblanc** et l'auteur du spectacle, se parent des différents masques du conte avec une précision essentielle. Parce qu'ils ne doutent jamais de la poésie qui les crée, les personnages portent en eux la force des mots, celle qui invente le monde aussi bien qu'elle le détruit.

L'art de résister

À travers une pièce qu'il parsème délicatement d'éléments personnels, le metteur en scène développe surtout un récit qui cherche en lui-même sa raison d'être. Par le biais de cette famille tiraillée dans un monde où l'art est clandestin, *Le Livre de K* se révèle comme un acte de résistance politique qui irradie sans être nommé. Simon Falguières conjure ainsi la malédiction du conte en lui opposant son arme la plus efficace. En cela, la machine théâtrale qu'il met en place est redoutable. Au poète survit toujours le poème, c'est ce qui le rend sublime.

Le Livre de K de Simon Falguières

Théâtre de la Cité - Toulouse

Du 12 au 19 novembre 2025

Durée 2h45.

Tournée en construction

BILLET DE BLOG 15 NOVEMBRE 2025

Simon Falguières ouvre grand « Le livre de K »

Nouveau voyage rêveur et introspectif pour K, la compagnie de Simon Falguières, « Le livre de K » est une foisonnante épopée familiale avec la complicité du « Château » de Franz Kafka, de la poésie d'Anna Akhmatova et du langage des signes

[Jean-Pierre Thibaudat](#)

journaliste, écrivain, conseiller artistique



Le livre de K, scène © Christophe Raynaud de Lage

« *Je m'appelle K et ceci est mon livre* » est-il dit au début du prologue. K comme K le héros du *Procès*, du *Château* et de quelques autres textes de Kafka. K comme Kafka lui-même. K comme le nom de la compagnie que dirige Simon Falguières et dont il signe tous les textes et donc *Le livre de K*. Falguières est un écrivain jardinier. Il aime les vieilles souches et les jeunes pousses, il regarde avec attendrissement une pomme de terre oubliée dans un panier en train de germer, il aime faire bouquet de tout ce qui passe entre ses mains ou sous sa fenêtre. K, son héros, est un écrivain de 36 ans (Falguières en a presque dix de moins, Kafka en avait sept de plus lorsqu'il est mort) qui vit ses derniers instants. Il aime que des inconnus se rencontrent sur un banc public.

Et c'est ainsi que commence la pièce de K par une rencontre, celle d'une jeune femme Hanna assise sur un banc près d'un port, avec Sandor un marin qui, à la nuit tombante, s'assoit près d'elle. Il n'est pas un as de la parole, « *moi Sandor* » dit-il. Elle lui répond en écrivant son nom :

« *Hanna* » car elle est sourde et muette, et parle avec la langue des signes laquelle va occuper une place non négligeable dans *Le livre de K*.

Un an passe après cette première rencontre, Hanna, enceinte de Sandor, met au monde deux jumeaux, une fille Alma et un garçon Mathéo. Six ans de bonheur plus tard, Sandor doit reprendre la mer une fois de plus, et pour longtemps, Alma est alors enceinte d'Esther. Ses trois enfants sont bien entendants, la plus fragile, Esther, va s'émanciper dans sa passion pour le piano dont elle joue avec une facilité déconcertante. Sa sœur Alma, elle, va trouver sa voie du côté de l'écriture, un ange lui offre papier et encre, sous le plancher de leur maison elle trouve les livres qui appartenaient à une écrivaine qui habitait les lieux avant eux, elle les lit tous et se met, à son tour, à écrire. Mathéo, le seul garçon, se pose en frère aîné, ce qu'il n'est pas, il va vite se placer sous la coupe du maître autoritaire du château, « *un homme à un œil* » et devenir son bras droit.

Sandor, parti sur un bateau pour travailler, disparaît. Mort noyé ? On ne sait. Hanna élève seule ses trois enfants dans ce pays souvent enneigé et une bourgade dominée par le château. Premier accroc : Alma aime lire et écrire la nuit, mais le maître du château veut que les dernières lumières soient éteintes le soir. Alma proteste, Mathéo prend le parti de son patron et finira par enterrer dans le jardin le livre que sa sœur écrit nuitamment. Cependant un corbeau, oiseau de bien des légendes, montre à Alma où est enterré son manuscrit .« *C'est un grand miroir brisé de ce monde enneigé dans lequel elle [Alma] vit. L'homme à un œil y occupe une place central* » dit K, bien placé pour le dire.

C'est alors qu'apparaît un nouveau personnage, Imre, un fou et un fou de théâtre qui, aux dires de K et comme lui, écrit des « *fragments qui se succèdent sans être véritablement reliés* ». Mathéo met la main sur le livre de sa sœur, devant elle, il le brûle, elle lui dit « *Tu sais, mon frère, que je te pardonnerai toujours* », la suite le prouvera. La porte du poêle est restée ouverte, le vent s'engouffre, le feu se propage, Mathéo est blessé, Esther entraîne son frère dehors... C'est la fin de l'acte un, trois autres suivront. N'en disons rien ou presque.

Au début de l'acte II, on se retrouve à nouveau dans la chambre où se meurt K, apparaît un nouveau et magnifique personnage, Frieda, au nom emprunté par Falguières à un personnage du *Château de Kafka*, livre avec lequel Falguières entretient un intense et bouleversant dialogue à travers cette pièce.

L'Ange viendra chercher Sandor au fond de la mer, Imre revêtera son costume de fou et mettra le feu , le Gloucester de Shakespeare viendra faire un tour de piste. Ce n'est qu'après l'entracte qu'on entrera chez une autrice adulée par K et Falguières, la poétesse russe Anna Akhmatova détestée et entravée par le pouvoir stalinien et dont les amis apprenaient par cœur les poèmes qu'elle vient d'écrire pour ne pas qu'ils disparaissent dans les oubliettes du KGB . Dans *Le livre de K*, Frieda, la belle amante, dans le rôle de la poétesse d'antan, sera poussée violemment dans les escaliers du château. Devenue mendicante et solitaire, Alma écrira « *un poème chaque jour* » à l'image de l'écrivain russe Olecha dont la devise était « *pas un jour sans une ligne* ». Et Sandor, plus tard reviendra...

La pièce avance ainsi par foudrades. Ce qui est beau dans tous ces personnages, c'est leur humanité complexe, même l'homme du château, ce monstre, ce tyran, sait nous prendre à revers. Tous, au coin d'une réplique, d'un geste nous étonnent, savent nous duper pour mieux nous amadouer. On les croit inflexibles, ils sont désarmants de sensibilité et inversement. Quant à K et Falguières, ils font merveilleusement la paire.

Le metteur en scène a eu à cœur de réunir une jeune et belle distribution merveilleusement équilibrée, retrouvant plusieurs actrices et acteurs de ses précédents spectacles: **Florence Banks en alternance avec Pia Lagrange (Esther) , Rosa-Victoire Boutterin (Alma), Mathilde Charbonneaux (la comédienne) Lomane de Dietrich (Frieda, la poétesse), Simon Falguières, Karine Feuillebois (Hanna), Myriam Fichter (K),**

Charly Fournier (l'homme à un œil), Liza Alegria Ndikita (l'ange) , Stanislas Perrin(Sandor Mathias Zakhar (Mathéo). Un bel ensemble. Falguières signe une efficace et souple scénographie en complicité avec Emmanuel Clolus qui laisse des trouées d'air sur le grand plateau où les lumières de Léandre Ganz, les musiques d'Hyppolyte Leblanc et les costumes de Lucile Charvet font merveille. Enfin Katia Abbou et Vincent Bexiga assurent la dramaturgie de la LSF basse continue du spectacle.

Théâtre de la Cité, CDN Toulouse Occitanie jusqu'au 19 novembre, tournée en construction.
